

## De Berlin à Montréal et ailleurs

*Berlin à Montréal. Littérature et Métropole* sous la direction de Friedhelm Lach et Hans-Herbert S. Râkel, VLB éditeur, Montréal, 1991, 246 p.

Peter Klaus

Numéro 83, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44945ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)  
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Klaus, P. (1991). Compte rendu de [De Berlin à Montréal et ailleurs / *Berlin à Montréal. Littérature et Métropole* sous la direction de Friedhelm Lach et Hans-Herbert S. Râkel, VLB éditeur, Montréal, 1991, 246 p.] *Québec français*, (83), 30–30.

Peter KLAUS  
**COLLOQUE**

## DE BERLIN À MONTRÉAL ET AILLEURS

Domage que les actes de colloques mettent si longtemps à voir le jour. Vu le sujet du livre, *Berlin à Montréal*,\* qui nous intéresse ici, l'actualité de la thématique développée a failli prendre un coup de vieux, si l'on veut bien excuser cette désinvolture langagière. Mais ce danger a pu être habilement circonscrit, puisque Berlin, ville-cible du colloque, a entre temps vécu les changements que l'on sait et que les organisateurs du colloque et éditeurs de ce livre, MM. Lach et Räkel ( tous deux professeurs à la section des études allemandes de l'Université de Montréal ) ont ainsi été à même d'apporter les modifications qui s'imposaient ou de garder, au contraire, certains anachronismes qui s'avèrent maintenant d'autant plus croustillants. Le colloque a eu lieu en 1987, l'année des festivités célébrées en permanence, des deux côtés du mur, à l'occasion du 750<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Berlin, mais la couverture du livre nous montre la photo ô combien bouleversante de la chute de ce même mur.

Le livre comprend un choix judicieux de comptes rendus de discussions en table ronde entre Montréalais et Berlinois, écrivains et professeurs, critiques littéraires et responsables d'affaires culturelles et il contient également un bon nombre d'exposés fort passionnants portant entre autres sur la ville comme sujet littéraire, comme espace culturel et en même temps comme centre de commercialisation des arts.

Le but du colloque a été « d'étudier spécialement le rôle culturel des métropoles ». Le choix était tombé sur Berlin, notamment Berlin-Ouest, qui « paraissait comme une sorte de modèle anticipé de l'évolution internationale. » Les débats entre les participants (entre autres M.-C. Blais, Lise Gauvin, Monique LaRue, Paul Chamberland, Harald Hartung, Karin Reschke...) ne se limitent pourtant pas à Berlin, ville-type quant à l'organisation de la vie et de l'appareil cultu-

rels, mais prennent naturellement en compte Montréal, envisagent les échanges entre l'artiste, les médias, le pouvoir politique et le pouvoir subventionnaire.

Les divergences dans l'approche de cette problématique ressortent clairement dans les exposés de Gilles Marcotte, Monique LaRue et Jean-François Chassay. Contrairement à Berlin ou Hambourg, Montréal est pratiquement inexistant en littérature, il n'a pas encore conquis son espace littéraire et Gilles Marcotte peut même se demander si le Montréal du poète A.M. Klein existe ailleurs que dans son poème. La ville comme rêve, désir et utopie rejoint quelque part l'image de la ville comme labyrinthe, telle que développée dans l'exposé de F. Lach qui donne un aperçu diachronique de la présence de la ville ( Berlin ) dans la littérature allemande.

Les échanges de points de vue, heureusement ponctués de divergences pour le plus grand profit du lecteur, se révèlent fructueux en particulier lorsqu'on approche la thématique controversée du rôle et de l'influence du mécène et/ou de l'État subventionnaire. Celui qui connaît le fonctionnement de la culture au Québec apprend que l'artiste berlinois ne peut recourir qu'aux subsides du gouvernement de la ville, le mécénat privé étant pour ainsi dire inexistant, à part peut-être ( dans le passé ) quelques grandes maisons d'éditions ( Rowohlt, Fischer ) qui s'étaient à l'occasion attribuées ce rôle. Cette discussion n'intéresse certainement pas seulement les « insiders ». Il est des questions qui restent universelles. Car d'un côté on dit à l'écrivain que « la littérature doit être dangereuse » et d'un autre côté ce même artiste, poète, écrivain, etc. se voit confronté à « l'emprise d'un pouvoir souriant ». À quel moment, l'écrivain va-t-il « échanger son autonomie contre la tutelle du pouvoir ? » Pour certains participants, la culture sub-

ventionnée signifierait en fait la fin de la culture. Mais, en général, l'artiste est prêt à accepter ce conflit, vu qu'on attribue à la culture une importante tâche d'éducation. Là-dessus, responsables des affaires culturelles, écrivains et critiques étaient d'accord. D'autres interventions non moins intéressantes mériteraient d'être relevées, comme par exemple l'exposé sur Peter Weiss, cet écrivain célèbre, déchiré entre deux villes, Berlin et Stockholm, ou l'exposé de Harald Hartung, poète et professeur, sur la poésie allemande depuis 1961.

En guise de conclusion, il faut absolument reprendre une partie de la discussion entre écrivains et traducteurs qui ont soulevé le problème de la diffusion de la culture par le biais de la traduction. On s'apercevra ainsi du triste état de la réception du livre québécois en Allemagne. La littérature québécoise reste encore une « terra incognita ». Un très beau livre, bourré d'informations, extrêmement lisible grâce (aussi) à la qualité des interventions et des textes traduits de l'allemand.

\* *Berlin à Montréal. Littérature et Métropole* sous la direction de Friedhelm Lach et Hans-Herbert S. Räkel, VLB éditeur, Montréal, 1991, 246 p.